

L'irrésistible ascension du commandant Cousteau

Roger Cans dans Collections de l'Histoire n°8
juin - août 2000

Avec Brigitte Bardot, le commandant Cousteau est un des rares Français à avoir connu, de son vivant, une renommée internationale. Il s'agit bien d'une « star » ! Quelles sont les raisons d'un tel succès ?

C'est en 1936 à Toulon, où il nage pour se rééduquer après un accident de voiture, que l'enseigne de vaisseau Jacques Cousteau est initié à la plongée sous-marine par un collègue, Philippe Tailliez — il a alors vingt-six ans. Dès lors, Cousteau n'a plus qu'une idée en tête : filmer le monde fabuleux qui vit sous la mer. Avec l'aide d'un ingénieur de l'Air Liquide, Émile Gagnan, il met au point en 1943 un scaphandre réellement autonome, qui permet de se déplacer, non plus en marchant au fond de l'eau, mais en nageant comme un poisson.

En 1951, Cousteau se fait offrir un ancien dragueur de mines appelé Calypso, qu'il va convertir en navire océanographique. Après une première expédition scientifique dans la mer Rouge, il décide de tourner un film professionnel. C'est le succès international du Monde du silence , récompensé au festival de Cannes en 1956. Cousteau démissionne de la marine et se lance dans la réalisation de films d'exploration, puis dans des expériences de vie sous-marine prolongée qui donnent aussi lieu à des longs métrages.

L'aventure des « maisons sous la mer » ayant tourné court, il se lance dans de nouveaux défis techniques qui vont eux aussi échouer : l'immersion d'une bouée laboratoire en Méditerranée, qui prendra feu en 1965, et la construction d'un sous-marin géant, l'Argyronète , qui sera abandonnée en 1971, après que 20 millions de francs auront été dépensés en pure perte.

A bord de la Calypso

Cela n'empêche pas Cousteau, sous contrat avec la télévision américaine depuis 1966, de parcourir toutes les mers du monde, à bord de sa Calypso, où il s'entoure de scientifiques et de techniciens de pointe. Il ne cesse d'imaginer de nouveaux équipements pour explorer et filmer : soucoupe plongeante, scooters, turbovoile, etc. Il dépense sans compter pour réaliser ses rêves, même les plus dispendieux. Mais il sait séduire les mécènes et frapper aux bonnes portes pour financer ses coûteuses entreprises.

En 1973, au cours d'une expédition en Antarctique, Cousteau décide de se lancer dans la sauvegarde du milieu marin. Il crée une fondation aux États-Unis, puis en France, et consacre désormais son temps à tourner des films où il célèbre les merveilles du monde sous-marin, la richesse des grands fleuves, et où il dénonce pollueurs, bétonneurs et autres destructeurs de la nature.

Son action internationale culmine au sommet de Rio, en 1992, où il est photographié en compagnie de tous les chefs d'État réunis pour la protection de l'environnement. C'est la consécration : Captain Planet est le Français vivant le plus connu du monde.

Cette renommée internationale lui vaut de vives critiques en France, où l'on n'aime guère la réussite financière. Or le commandant Cousteau a remarquablement manoeuvré pour financer ses entreprises, avec un pied à Monaco et un autre aux États-Unis. La fin de sa vie sera cependant assombrie par un conflit avec son fils Jean-Michel, qui essaye d'employer la renommée de Cousteau pour ses propres entreprises. Après la mort du commandant en 1996, deux fondations rivales se disputent son héritage. Seuls les films, cédés à France 2, échappent à la zizanie familiale.